

Fantômes, monstres et autres passagers clandestins

Cette part de nous-mêmes
qui nous échappe

UNESCO
16&17/12

Attestation de présence

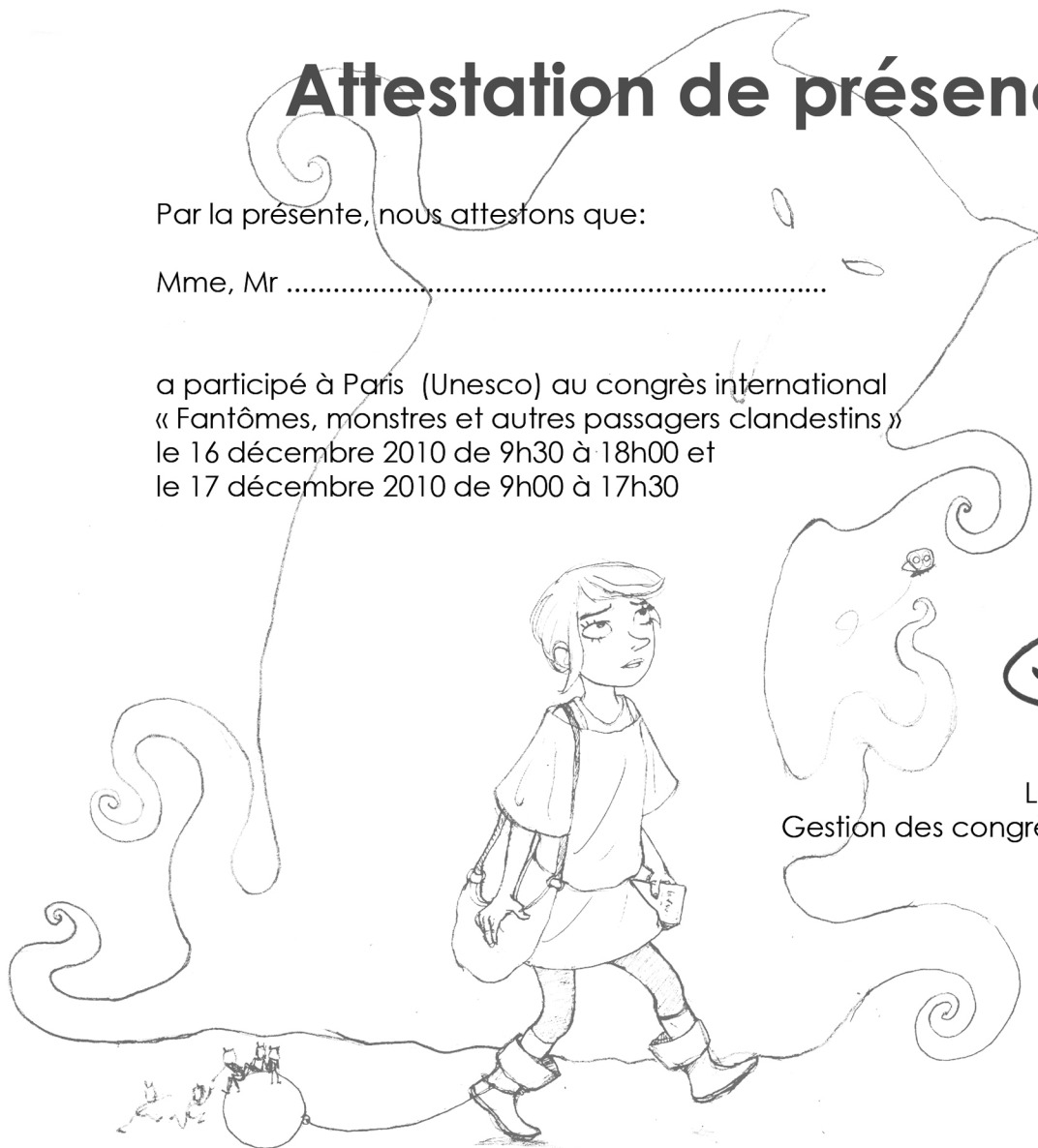
Par la présente, nous attestons que:

Mme, Mr

a participé à Paris (Unesco) au congrès international
« Fantômes, monstres et autres passagers clandestins »
le 16 décembre 2010 de 9h30 à 18h00 et
le 17 décembre 2010 de 9h00 à 17h30



Laurence TRUTIN
Gestion des congrès et formations



Parole d'Enfants

En France • 57, rue d'Amsterdam • F-75008 Paris
Tél. 0800 90 18 97 • Fax 00 32 4 223 15 56
En Belgique • 7c, boulevard d'Avroy • B-4000 Liège
Tél. 00 32(0)4 223 10 99 • Fax 00 32(0)4 223 15 56
www.parole.be / info@parole.be

Programme annoncé

et congrès OFF

Jeudi 16 décembre

PARIS
UNESCO
16 & 17
DÉCEMBRE
2010

Fantômes, monstres et autres passagers clandestins

Cette part de nous-mêmes qui
nous échappe

SALLE I

9h30	Ouverture par Claude SERON
10h00	Jean-Paul MUGNIER <i>Esprit es-tu là ?</i>
11h00	pause-café
11h30	Valérie ROSOUX <i>Fantômes et relations internationales</i>
12h45	déjeuner (libre)
14h15	Serge TISSERON <i>L'écho des fantômes : comment s'en libérer ?</i>
15h30	Dominique GROS <i>Le monstre cancer et ses représentations</i>
16h30	pause-café
17h00	Hélène ROMANO <i>Quand la mort touche l'enfant ...</i>
18h00	fin

SALLE II

Philippe DENIS <i>Mourir plutôt que révéler son statut ?</i>
Elsa HOFFMANN, Paulette BOURDOUXHE, Deborah HOFFMAN, Dominique JADOT <i>Comment Barbe Bleue, Le Grand Méchant Loup et les autres nous aident à vivre avec nos propres monstres...</i>
F. COLLARD et C. VAN CRAESBEECK <i>Quand le fantôme se prénomme « mala die mentale » au sein d'une famille...</i>
Lylane NEMET-PIER <i>Peur du noir, Monstres et Cauchemars</i>
Film : Latéfa BELAROUCI <i>Quand la voix prend le relais de la main</i>

SALLE IX (sous-sol)

Isabelle GOLDSCHMIDT <i>« Quand les fantômes se croisent »</i>
Régine HARDY & Charline WAXWEILER <i>Maboul la valise qui roule ...</i>
Eva SZECHENYI et Stefania GIAGNORIO <i>Demande d'asile et souffrance mentale</i>
Nicole LECOCQ-FRANÇOIS <i>Aller à la rencontre de ses propres fantômes</i>
Magali CROLLARD <i>Quand rôde dans l'entourage de l'enfant le secret de la toxicomanie</i>

Vendredi 17 décembre

9h00	Boris CYRULNIK <i>Le murmure des fantômes</i>
10h15	Édith GOLDBETER-MERINFELD <i>Fantôme, tiers pesant et tuteur de résilience</i>
11h15	pause-café
11h45	Jean EPSTEIN <i>Avec quels démons les adolescents doivent-ils se débattre ?</i>
12h45	déjeuner (libre)
14h15	Philippe LACROIX <i>Qui vole un œuf ...</i>
15h30	pause-café
16h00	Christophe ANDRÉ <i>Le bonheur et les fantômes du malheur</i>
17h30	fin

Paula DA CONCEICAO SANTOS et Raymonde SALIBA
Atelier d'expression créatrice et atelier théâtre, un espace entre l'ici et l'ailleurs

Virginie MARTIN-LAUD
Les fonctions du monstre dans la vie psychique de l'enfant

Francine ROSENBAUM
L'enfant tigre : mort et résurrection de la langue maternelle occultée

Isabelle LELOUCH
L'art-thérapie par l'écriture

Eveline LEHNISCH
Pactiser avec ses fantômes à travers l'écriture littéraire

Christine MIGUEL
Les fausses croyances sur soi et les voleurs d'images

BIENVENUE

Madame, Monsieur, cher(e) collègue,

Nous vous souhaitons la bienvenue à notre congrès annuel. Tout d'abord, nos pensées sont avec Maryse Vaillant qui ne peut être des nôtres car elle doit se soigner d'une maladie grave.

Voici quelques renseignements pratiques concernant le déroulement de ce congrès :

- La salle sera comble : veuillez ne laisser **aucune place libre** entre vous et ne pas déposer vos effets personnels sur le siège à côté ou derrière vous. Des **vestiaires** sont à votre disposition.
- Veuillez **conserver votre badge** jusqu'à la fin du congrès, vous devrez le présenter au personnel de sécurité de l'UNESCO à chacune de vos entrées dans le bâtiment. Nous vous demandons de bien vouloir remettre votre badge à la sortie mardi en fin de journée afin que nous puissions attester de votre présence, si cela s'avérait nécessaire, ou que nous puissions les réutiliser.
- Chaque fois que vous pénétrez dans l'enceinte de l'UNESCO, vous devez passer le **portique de sécurité**. Pour gagner du temps, veillez à enlever les objets métalliques de vos poches.
- Concernant **l'horaire**, par respect pour les conférenciers et les autres participants, nous vous remercions de respecter les heures de début des conférences, ainsi que les retours de pause et de déjeuner. Si vous devez partir en cours de conférence, choisissez un siège près de la sortie.
- Il existe des **toilettes** au sous-sol auxquelles vous pouvez vous rendre lorsque les files sont trop longues au rez-de-chaussée. Veuillez, s'il vous plaît, ne pas emporter de nourriture ou de boissons dans les salles.
- L'**attestation de présence signée** se trouve en couverture de ce dossier. Nous vous invitons à la compléter de votre nom et à la remettre à votre employeur, si vous êtes inscrit(e) dans le cadre d'une convention de formation.
- Cette année encore se déroule un **« congrès off »** qui permet à différents participants de vous proposer leur réflexion sur notre thème. Une présentation des interventions off se trouve dans ce dossier. Nous tenons à remercier ceux qui ont décidé de tenter l'aventure !
- **Concernant les textes des orateurs** : après le colloque, vous recevrez par email ce que les orateurs nous auront transmis **pour autant que vous en fassiez la demande** : soit à l'accueil en faisant encoder votre adresse ; soit en nous envoyant un simple email à info@parole.be.

Soyez assurés que nous mettons tout en œuvre pour que ce congrès réponde à vos attentes. Nous vous remercions de votre confiance et vous souhaitons un excellent congrès.

L'équipe de « Parole d'Enfants »

CONFERENCES EN DETAIL

ordre
alphabétique
orateurs

Vendredi, 16h00, salle I

Christophe ANDRÉ

« Vivons heureux en attendant la mort » : le bonheur et les fantômes du malheur

Nous rêvons toutes et tous d'une vie heureuse. Mais le déroulement de nos existences en décide souvent autrement. Il nous faut affronter l'adversité du quotidien sans nous y noyer. Tenir à distance les fantômes du passé et leurs malédictions (« Dans la famille, on n'est pas faits pour le bonheur », « Tu es heureux(se) ? Tu es en faute ! », « Le bonheur ? Impossible, avec ton passé... »). Et puis vivre avec l'idée de la mort, pour nous et ceux que nous aimons. La conférence abordera la question des rapports étroits entre bonheur et malheur, leur coexistence discrète au quotidien, et les conditions d'émergence du bonheur dans le malheur (avant, pendant, après).

Christophe André est psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne à Paris, au sein d'une unité de psychothérapie comportementale et cognitive. Il est spécialisé dans la prise en charge et la prévention des troubles émotionnels, anxieux et dépressifs. En France, Christophe André a été l'un des premiers à y introduire l'usage de la méditation en psychothérapie. Il est notamment l'auteur de « Imparfaits, libres et heureux. Pratiques de l'estime de soi », « Les états d'âme. Un apprentissage de la sérénité » aux Éditions Odile Jacob.

Judi, 14h15, salle I

Fabienne COLLARD et Claire VAN CRAESBEECK

Quand le fantôme se prénomme « maladie mentale » au sein d'une famille...

La maladie mentale frappe généralement sans prévenir. L'entourage est alors subitement confronté à des symptômes de troubles inquiétants dont il ignorait jusque là l'existence. Voir ces symptômes se développer chez un être que l'on aime avec comme circonstance aggravante le fait de ne pas arriver à le soigner et d'être rejeté par lui, suscite un sentiment de culpabilité et une douleur morale tels que, très souvent, la situation perdurant, le climat au sein de la famille se dégrade, tout comme la santé de ces membres.

L'association Similes Wallonie offre aux proches de personnes atteintes d'un trouble psychique un espace où le partage d'expériences, la solidarité et le soutien entre pairs, permet de mettre fin au silence, à l'ignorance, la solitude et le sentiment d'impuissance...

Par toutes ses actions, Similes soutient les familles dans leur processus d'appropriation, d'acceptation et de cohabitation avec « leur fantôme ».

Par son vécu avec la personne malade, par la connaissance intime de son proche et des manifestations de sa maladie, la famille devient dès lors un partenaire incontournable auprès des professionnels dans la prise en charge du patient.

Fabienne Collard est assistante sociale et coordinatrice de l'ASBL Similes Wallonie. Claire Van Craesbeeck est psychologue, chargée de projet.

L'association Similes Wallonie offre aux proches de personnes atteintes d'un trouble psychique un espace où le partage d'expériences, la solidarité et le soutien entre pairs, permet de mettre fin au silence, à l'ignorance, la solitude et le sentiment d'impuissance...

Vendredi, 9h00, salle I

Boris CYRULNIK

Le murmure des fantômes

Pour ceux qui reviennent de l'enfer, qui ont côtoyé la mort « en personne », qui ont été initiés par l'expérience traumatique, comment dire qu'on est un revenant ? Comment faire comprendre que la souffrance n'est pas la dépression et que, souvent, c'est le retour à la vie qui fait mal ?

Pourtant, même quand les revenants envahissent la vie, quand « l'empreinte de la maison des morts » marque la mémoire de sa trace indélébile, sous certaines conditions, il est possible d'approprier ses fantômes, de revisiter ses dialogues intérieurs, de raccommode sa personnalité déchirée et de reprendre place dans l'aventure humaine.

Boris Cyrulnik est neurologue, psychiatre, éthologue et psychanalyste. Responsable d'un groupe de recherche en éthologie clinique à l'hôpital de Toulon et enseignant l'éthologie humaine à l'Université du Sud-Toulon-Var, il est surtout connu pour avoir développé le concept de « résilience » (renaître de sa souffrance). Il est l'auteur de nombreux livres parmi lesquels « Je me souviens... » (2010), « Autobiographie d'un épouvantail » (2008), « Le Murmure des fantômes » (2003), « Un merveilleux malheur » (1999) aux Éditions Odile Jacob.

Philippe DENIS

Mourir plutôt que révéler son statut ?

Le travail de mémoire comme réponse au déni et à la stigmatisation du sida en Afrique du Sud

Si le sida, une maladie qui touche plus de cinq millions de personnes en Afrique du Sud, était une maladie qui pouvait dire son nom, elle n'aurait pas fait autant de victimes. Beaucoup portent le virus en eux sans le savoir ou plutôt sans vouloir le savoir tant ils ont peur du regard d'autrui sur leur corps malade. Ceux qui se savent séropositifs cachent leur statut à leurs amis et aux membres de leur famille des semaines, des mois et quelquefois des années. Certains malades refusent de commencer un traitement antirétroviral de peur d'être reconnus à la clinique par des voisins ou d'être identifiés par des membres de la famille quand ils commenceront à prendre les médicaments. Le déni et la stigmatisation freinent ou empêchent la prévention, le traitement et les soins aux personnes vivant avec le sida.

Pourquoi en est-il ainsi ? Quels mécanismes psychosociaux poussent les porteurs du virus à mentir à leurs proches et à eux-mêmes et à refuser un traitement qui pourrait leur sauver la vie. Quel démon habite cette maladie que l'on ne peut pas nommer ? Ce n'est pas par hasard que la cause la plus fréquemment évoquée pour éviter de regarder la vérité en face est la sorcellerie. Dans les sociétés africaines, la maladie n'est pas causée par quelque chose, un virus par exemple, mais par quelqu'un. Mais qui a intérêt à faire mourir autant de gens ?

Philippe Denis est professeur à l'université du KwaZulu-Natal et Professeur invité d'histoire de l'Afrique subsaharienne au département d'histoire de l'Université catholique de Louvain. Il est directeur du Sinomlando Centre for Oral History and Memory Work in Africa (Afrique du Sud), un institut de recherche et de travail communautaire à l'université du KwaZulu-Natal où il mène auprès de familles touchées par le sida un « travail de mémoire » visant à ouvrir un espace de communication sur la sexualité, la maladie, la mort et tous les autres secrets de famille.

Jean EPSTEIN

Avec quels démons les adolescents doivent-ils se débattre ?

Voici les questions qui seront abordées à l'occasion de cette conférence :

- La crise d'adolescence amène le jeune à se demander "quel autre genre moi-même vais-je devenir ?
- Quelle est la partie en moi qui va s'imposer, est-ce celle qui me fait le plus peur ?
- Vais-je finir par ressembler aux côtés les plus insupportables de mon père, de ma grand-mère ?
- Comment trouver des aménagements pour cohabiter avec la partie que j'aime le moins en moi ?
- Avec quels héritages qui se sont glissés dans mon sac à dos à mon insu vais-je devoir composer ?
- A quelle famille problématique, avec ses ombres et fantômes dans les placards n'ai-je pas le choix d'appartenir ?

Jean Epstein est psychosociologue. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont, avec Cécile Desmazières-Berlie, « Nous sommes des parents formidables : 100 Clefs pour réussir l'éducation de nos enfants » (Flammarion, 2009), et avec Henri Joyeux et Philippe Vaur « Le suicide, qui n'y a jamais pensé ? Des clefs, pour comprendre, parler, prévenir » (Ed. François-Xavier de Guibert, 2008).

Édith GOLDBETER-MERINFELD

Fantôme, tiers pesant et tuteur de résilience

L'exposé aborderait une manière d'aborder le processus thérapeutique à la lumière des concepts de tiers pesant, fantôme, résilience et deuil.

Si l'on considère le psychothérapeute comme un tuteur de résilience professionnel dont l'objectif est de réveiller les ressources de ses patients pour dépasser ce qui les traumatise, on peut avancer l'hypothèse que sa manière d'interagir et le positionnement qu'il adopte, au-delà du contenu de ses échanges avec le(s) patient(s), jouent un rôle primordial dans l'évolution de la thérapie.

Il y a alors lieu de se demander si la place qu'il occupe et/ou se voit offrir dans le système thérapeutique, est choisie par lui en référence à son modèle d'intervention, est créée de toute pièce sans lien avec l'histoire de la famille (ni avec la sienne) ou si elle a déjà été « habitée » précédemment. Dans ce dernier cas, on pourrait s'interroger sur l'identité du précédent occupant, la fonction éventuelle de ce fantôme, et investiguer si l'attente qu'une personne inconnue jusque-là – le tuteur de résilience/thérapeute/tiers pesant – prenne son siège et donc en occulte sa vacuité, ne signale pas l'impossibilité pour la famille de faire le deuil d'un tiers pesant disparu...

Je préciserai pour commencer les notions de tiers pesant, de fantôme et de deuil impossible dans le contexte de la thérapie familiale, pour ensuite les mettre en rapports avec la fonction de tuteur de résilience.

Édith Goldbeter-Merinfeld, Directrice de la formation à l'Institut d'Etudes de la Famille et des Systèmes Humains (Bruxelles), auteur du « Deuil impossible. Familles et tiers pesants » (DeBoeck). Maître de Conférence à l'ULB, Enseignante à l'Université de Paris VIII et à l'Université du Sud, Toulon-Var. Rédactrice en chef des Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux et Directrice de la collection « Carrefour des Psychothérapies » (DeBoeck).

Jeudi , 15h30, salle I

Dominique GROS

Le monstre cancer et ses représentations : comment atténuer la violence du symbolique ?

Son ancienneté, ses réalités douloureuses et sa fréquence, font du cancer une figure du mal. Equivalent fantasmatique du Minotaure, il est ce monstre qui réclame chaque année son lot de victimes innocentes.

À côté de ses réalités biologiques et médicales, le cancer est l'objet de représentations multiples. Que l'on soit malade du cancer ou non, chacun d'entre nous possède un rapport singulier à cette maladie. Les représentations que j'ai du mal cancéreux disent des choses de moi. Mon imaginaire du cancer me révèle, il raconte mon histoire, ma psychologie, mon rapport au corps, ma culture... ma conception de la vie. Il dit mon désir de vérité et d'illusions. De même, l'imaginaire collectif et social du cancer informe sur la société.

Soigner et aider un malade requiert de prendre en compte autant l'objet maladie que le sujet malade. Sans oublier que - soignant ou aidant -, nul n'échappe à ses propres représentations de la maladie quand il soigne ou aide un malade du cancer.

*Dominique Gros est médecin, praticien hospitalier, Hôpitaux Universitaires, Strasbourg. Un recueil de ses articles a été publié chez Springer « **Cancer du sein: entre raison et sentiments** » : un livre magnifique, d'une construction originale, qui mêle l'expression franche de l'auteur à de splendides illustrations d'œuvres d'art.*

Vendredi , 14h15, salle I

Philippe LACROIX

« Qui vole un œuf ... »

Fantômes, monstres et autres passagers clandestins nous échappent-ils toujours ? Ou est-ce leur rencontre qui fait que nous sommes en constante évolution ?

Le parcours de vie de Philippe Lacroix témoigne que les mêmes fantômes sont tantôt démons et tantôt anges gardiens. L'énigme reste néanmoins entière de savoir comment passer de l'un à l'autre.

Dans son exposé il tentera de montrer au travers de quoi la rencontre avec ces fantômes est possible, voire inévitable. En quoi cela bouleverse nos perspectives et permet de se construire.

Nous ne sommes jamais inscrits dans un destin figé, nos valeurs, notre relation au monde, nos modes de fonctionnement s'articulent parfois de façon bien différentes et génèrent d'autres histoires dans notre propre histoire.

Philippe Lacroix, agrégé de l'enseignement secondaire supérieur et professeur d'anglais et de néerlandais dans l'enseignement de promotion sociale pour adultes. Son parcours est atypique. À 14 ans, alors que le noyau familial vit de nombreuses turbulences, il décroche du monde scolaire. Vers 17 ans il entame ce que l'on peut appeler une « carrière » de délinquant qui aboutit à sa condamnation à mort le 20 janvier 1994, à l'âge de 34 ans. C'est en prison qu'il met en place sa re-construction au travers des études. Il sortira au bout de presque 15 ans et obtiendra son diplôme lors de ses deux premières années de liberté.

Jeudi , 10h00, salle I

Jean-Paul MUGNIER

Esprit es-tu là ?

Au « Je est un autre » pour l'autre d'Arthur Rimbaud, nous pourrions répondre, en lien avec le thème de ce colloque par un « Je suis multiple ». En effet chacun de nous est habité par de nombreux autres qui nous construisent et font de nous ce que nous sommes :

- nos parents et les héritages familiaux qu'ils nous lèguent,
- l'enfant qui est en nous et dont la vulnérabilité, la souffrance, se réveille à certains moments difficiles de notre existence,
- des personnes significatives qui ont contribué à consolider l'estime que nous avons de nous-mêmes, ou au contraire l'ont endommagée, etc.

Tous ces autres sont régulièrement présents lorsque nous rencontrons les familles. S'invitant à notre insu, ils participent à la construction d'une réalité commune, influencent les choix de chacun, ceux des membres de la famille comme ceux des thérapeutes, alors que bien souvent nous avons l'illusion d'avoir choisi librement, en toute connaissance de cause !

Comment rendre présents ces esprits lors de nos rencontres avec la famille ? Comment les libérer de leur souffrance pour qu'à leur tour ils nous libèrent ? C'est autour de ces interrogations que nous proposons de réfléchir lors de notre intervention.

Jean-Paul Mugnier est éducateur spécialisé, thérapeute familial, directeur de l'Institut d'études Systémiques, auteur de différents ouvrages dont Les stratégies de l'indifférence (Paris, Éditions Fabert, 2002), La promesse des enfants meurtris (Paris, Éditions Fabert, 2005), Le silence des enfants (Paris, Éditions L'Harmattan, 1999).

Jeudi , 17h00, salle I

Hélène ROMANO

Petits cœurs brisés de chagrins incompris : quand la mort touche l'enfant, comment rattraper la vie ?

Un titre suffisamment large, pour à la fois envisager la mort de l'enfant et ses répercussions (sur les parents mais surtout sur la fratrie) et la mort à hauteur d'enfant (côté enfant endeuillé), qu'il s'agisse de fratrie (née ou à naître) de parents ou d'amis : les mots pour la dire, les mots pour accompagner le chagrin, les visages du chagrin.

Hélène Romano est docteur en psychopathologie, psychologue clinicienne, psychothérapeute à la consultation spécialisée de psychotraumatisme du CH Henri Mondor, Créteil (94). Elle est l'auteur de « Dis, c'est comment quand on est mort ? Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin » (Éd. La pensée sauvage, 2009) et « Enfants maltraités : descriptions cliniques, évaluation et prise en charge » (Éd. Fabert, 2009).

Francine ROSENBAUM

L'enfant tigre : mort et résurrection de la langue maternelle occultée

A partir de son expérience clinique avec les enfants et les familles multiculturelles Francine Rosenbaum évoque les ressources psycholinguistiques de la langue maternelle qui libèrent la parole nécessaire à l'élaboration de l'identité meurtrie par la migration qui brise et mutile les contenants physiques et psychiques pour la fantasmer et la transformer en narration structurante. La pertinence des codes de communication qui assurent la transmission du savoir dans les sociétés traditionnelles est annulée dans le pays d'accueil. En perdant le contexte relationnel et l'enveloppe sonore de la langue maternelle, la proximité physique du semblable, son reflet dans le miroir du regard l'autre, l'actualité constituée de correspondances immédiatement déchiffrables, les enfants et les adultes déracinés expérimentent des sentiments d'annulation, de déstructuration, de désespoir, de vide affiliatif et affectif, de perte d'identité, de peur et de menace. Les conséquences peuvent être entre autres : l'isolement, le mutisme, le repli, l'agressivité, la crise d'identité, la paralysie de la pensée, la honte et l'humiliation. Sous prétexte d'intégration, le déni fréquent des ressources de l'axe affiliatif des migrants leur barre l'accès à une affiliation souhaitée.

Francine Rosenbaum est orthophoniste ethnoclinicienne, s'est spécialisée dans les troubles de la communication et du langage attribués à la migration et au multilinguisme. Dès les débuts de son activité clinique elle a constaté que le mal être des migrants se cristallise souvent dans des symptômes qui lèsent la parole ou l'écriture. Les enfants qui en souffrent aboutissent, avec leurs parents, dans les CPM. Dans le contexte de la migration, les références épistémologiques monoculturelles et les outils d'évaluation monolingues se sont révélés insuffisants et insatisfaisants aussi bien pour les évaluations que pour la prise en charge d'une problématique complexe qui dépasse largement les modèles psychopédagogiques et rééducatifs traditionnels. Elle s'est alors formée en thérapie familiale contextuelle, en hypnose ericksonienne et en ethnopsychiatrie. Outre son activité clinique, elle effectue des supervisions, des recherches et des formations à la prise en charge des familles migrantes et à la médiation linguistico-culturelle dans le domaine psychopédagogique et thérapeutique en Suisse et en Italie. Auteure de nombreux articles, elle a publié en 1997 « Approche transculturelle des troubles de la communication – Langage et migration » aux éditions Masson, et en 2010 « Les humiliations de l'exil. Les pathologies de la honte chez les enfants de migrants » aux éditions Fabert.

Valérie ROSOUX

Fantômes et relations internationales

Quelle transmission au lendemain d'un conflit international ou intercommunautaire ? La question s'avère cruciale aux quatre coins du monde. Malgré les discours appelant à la réconciliation au Proche-Orient, en Afrique des Grands Lacs, dans les Balkans, en Irak ou en Afghanistan, les témoignages concordent pour dépeindre une atmosphère de méfiance et de discrimination. Pourtant, dans nombre de cas, les familles endeuillées devront un jour ou l'autre à nouveau vivre ensemble. L'impératif de coexistence force à s'interroger : comment gérer les conséquences de ce qui est advenu ? Que transmettre après l'horreur ? Est-il possible ou illusoire de « démobiliser les esprits » ?

La figure du fantôme permet d'éclairer la portée, mais aussi les limites, de toute tentative de résolution des conflits dans des régions hantées par la guerre, ses visages torturés et ses corps sans sépulture. Quelles sont les traces d'un passé tragique non digéré ? A quels processus cognitifs et symboliques sont-elles liées ? Ces interrogations invitent à prendre en considération les phénomènes de transmission d'un point de vue non seulement individuel mais aussi collectif. Comment les représentants d'un groupe (communauté, Etat, ethnie,...) transmettent-ils un passé douloureux ? Avec quelles conséquences sur les individus ? Le cœur de cette réflexion concerne l'interaction entre mémoire vive et mémoire officielle. Comment articuler d'une part l'ensemble des souvenirs partagés par les individus, qu'ils aient été vécus ou transmis, et d'autre part les mises en récit publiques du passé ? Une transmission sur le plan officiel peut-elle, oui ou non, favoriser la ré-humanisation de l'autre ?

Valérie Rosoux est chercheur qualifiée du Fonds national de la recherche scientifique (FNRS). Licenciée en philosophie et docteur en sciences politiques, elle enseigne la négociation internationale à l'UCL. Elle est membre du Centre d'études des crises et des conflits internationaux (CECRI).

Serge TISSERON

L'écho des fantômes : comment s'en libérer ?

Lorsqu'une personne a vécu un événement traumatique qu'elle n'a pas pu symboliser complètement, sa manière de se comporter va toujours en être affectée.

Elle est divisée en deux, entre une partie de lui qui voudrait parler pour se soulager, et une autre qui craint de le faire, ou se l'interdit

C'est pourquoi j'ai proposé d'écrire le secret ainsi envisagé comme un fait psychique avec un « S » majuscule afin de le distinguer de tous les secrets relationnels écrits avec « s » minuscule, qui n'ont évidemment pas les mêmes conséquences.

Le Secret provoque des perturbations de la communication de celui qui en est affecté. C'est ce que j'ai appelé les suintements du secret. Ces perturbations, et les efforts faits par l'entourage pour s'en accommoder, déterminent des conduites perturbées à la génération suivante. C'est ce que j'ai appelé les ricochets du secret. Certains sont liés aux effets directs des comportements des adultes sur l'enfant, d'autres aux histoires que celui-ci se raconte pour tenter de comprendre ce qu'on lui cache.

Cette façon de comprendre les secrets est également utile pour prévenir leurs effets pathogènes en institution. Dans tous les cas, il est essentiel de permettre à chacun d'avoir accès à la vérité qui le concerne. Cela ne le libère pas de ses chaînes, surtout si la construction de sa personnalité a été marquée par un secret, mais lui permet de commencer à se construire enfin sur des bases solides. Tout n'est pas résolu pour autant, mais c'est déjà considérable !

Serge Tisseron est psychiatre et psychanalyste. L'essentiel de son travail porte sur trois thèmes : les relations que nous établissons avec les images, nos rapports aux nouvelles technologies et bien sûr les secrets de famille. Il a publié une trentaine d'ouvrages dont le célèbre « Secrets de famille, Mode d'emploi » (Éd. Ramsay, 1996). Il est également auteur de bandes dessinées.

Jeu,di, 17h00, salle II

Latéfa BELAROUCI

Quand la voix prend le relais de la main

Projection du film « Arc en ciel éclaté » de B. Hadjadj

La mise en mots d'un vécu violent et destructeur n'est pas toujours facile, et les enfants tout comme les adultes, ont besoin d'être écoutés pour qu'ils puissent élaborer leur traumatisme et restaurer leur capacité à ré-envisager leur avenir. L'élaboration de ce traumatisme dans une expérience relationnelle de groupe est à même de permettre une reconstruction psychique. Tout comme le dessin et la peinture qui, en tant que médiateurs de la relation, peuvent également être utilisés afin de produire un effet de parole là où elle est en souffrance pour autant que cette dernière accompagne cette expérience de médiation. Ces aspects seront illustrés par la projection du film « Arc en ciel éclaté » de B. Hadjadj, film qui présente la réalisation d'une fresque par des enfants victimes, rescapés et témoins d'un événement traumatique majeur qui marquera à jamais l'histoire récente de l'Algérie : un massacre collectif dans le village de Raïs, banlieue algéroise la nuit du 27 au 28 août 1997. La réalisation de cette fresque se fit en deux temps la nuit et le jour, l'avant et l'après ; établissant ainsi une continuité temporelle entre le passé, le présent et l'avenir.

Latéfa Belarouci est psychologue et docteur en psychologie.

Jeu,di, 17h00, salle IX

Magali CROLLARD

Quand rôde dans l'entourage de l'enfant le secret de la toxicomanie

Que ce soient les parents, les grands parents, les familles d'accueil ou encore les professionnels qui s'occupent des mineurs d'âge, l'entourage de l'enfant est souvent démuni lorsqu'il s'agit d'aborder avec celui-ci le sujet de la toxicomanie de son ou ses parents.

Or, dans la littérature enfantine, on trouve de nombreux et merveilleux supports pour aider à mettre des mots sur une série de problématiques délicates.

Cependant, à notre connaissance, il n'existait rien en langue française concernant les parents toxicomanes.

Sur base de notre expérience d'accompagnement de parents et futurs parents usagers de drogues et de leurs enfants, nous avons donc écrit, illustré et édité un livre « **Le petit lapin dont le papa était un caméléon** » pour aider l'entourage de l'enfant à parler avec lui de son vécu avec un parent consommateur abusif de produits illicites (héroïne, cocaïne...).

Dans notre pratique, nous nous servons régulièrement de cet outil avec des enfants de 6 à 12 ans et leurs proches pour lever ce secret, d'ailleurs souvent de polichinelle, mais également avec les parents toxicomanes pour les sensibiliser au vécu de leurs petits et les préparer à répondre à leurs questions.

Magali CROLLARD est psychologue clinicienne, thérapeute familiale et responsable du service d'accompagnement des parents consommateurs abusifs de produits et de leurs enfants au centre ALFA à Liège. Elle y réalise des thérapies individuelles, de couples et familiales ainsi que des actions de formations/ supervisions de professionnels et futurs professionnels en ce qui concerne cette thématique.

Vendredi, 10h15, salle II

Paula DA CONCEICAO SANTOS et Raymonde SALIBA

Atelier d'expression créatrice et atelier théâtre, un espace entre l'ici et l'ailleurs

Dans notre pratique en santé mentale, avec des migrants et des primo-arrivants, nous rencontrons des enfants en situation d'exil qui restent animés par les fantômes de leur passé ou qui héritent de ceux de leurs parents.

Les contraintes de leur nouvelle réalité culturelle, administrative et l'apprentissage d'une nouvelle langue, laissent peu d'espace pour donner corps aux fantômes individuels et familiaux. Conscients de leur quotidien (pratique et psychique), nous proposons aux enfants des ateliers d'expression créatrice afin de leur offrir un « espace des possibles ». Notre objectif n'est pas de pousser à l'expression des traumatismes mais d'ouvrir par le jeu, le mouvement et l'utilisation de divers médias, un espace entre « le dedans et le dehors ».

A travers deux vignettes cliniques, nous essayerons d'illustrer comment ces cadres d'expression créatrice peuvent alimenter ou amener un travail thérapeutique autour des secrets et de leurs suintements tant au niveau d'un travail individuel que familial. Dans la première, nous partirons des créations de Bernard, jeune patient du centre, d'origine tchétchène, dont les mises en jeu traitaient de crime avec un grand réalisme. Ceci nous a permis de faire un lien entre ses réalisations, le contexte politique du pays d'origine, l'histoire parentale restée secrète pour protéger les enfants et de l'articuler au travail thérapeutique. Dans la deuxième vignette, nous présenterons Karif, jeune élève d'une classe de primo-arrivants d'origine irakienne, traumatisé par la guerre, qui présentait une grande agitation motrice et une répétition de violence dans les jeux qu'il réalisait lors d'un atelier théâtre animé dans l'école. L'observation de son comportement a conduit les animateurs à proposer des rencontres au centre afin de proposer un cadre de travail avec la famille et un espace pour que les fantômes du passé puissent « parler ».

Paula Da Conceicao Santos est animatrice d'atelier d'expression créatrice, psychomotricienne et formée à l'emploi de plusieurs médias artistiques, elle travaille depuis plusieurs années au centre de santé mentale « D'Ici et D'Ailleurs » ainsi qu'à l'hôpital de jour psychiatrique « Hélix » de la clinique Saint-Jean, tous deux situés à Bruxelles. Raymonde Saliba est psychologue et responsable de « l'équipe enfant » au centre de santé mentale « D'Ici et D'Ailleurs » situé à Bruxelles.

Régine HARDY et Charline WAXWEILER

« Maboul, la valise qui roule... » ou

comment déjouer les résistances institutionnelles à la mise en place d'un lieu d'expression pour les enfants

La confrontation au diagnostic d'une maladie grave est un choc, tant pour le patient que pour son entourage. Parmi les proches d'un patient à soutenir, l'enfant ne semble guère être pris en considération et aucun lieu ne lui a été dédié jusqu'ici. Pourtant, nous rencontrons chaque semaine des parents chez lesquels l'inquiétude liées à la maladie est augmentée de l'inquiétude et la culpabilité de faire vivre « cela » à leurs enfants. Le soutien de nos patients passe aussi par le soutien de leur parentalité. C'est ainsi que nous avons imaginé un dispositif mobile et adaptable pour aller à la rencontre des enfants.

La valise Maboul est née de cet effort : notre valise de voyage sur roulettes, joliment décorée peut, en peu de temps, trouver une place dans de nombreux lieux (dans une salle de réunion, dans le coin détente d'une unité, dans une chambre,...) et comporte des médias qui vise à encourager et soutenir l'élaboration psychique des enfants : des livres pour enfant qui abordent la maladie et la mort, du matériel créatif, de dessin ou de bricolage afin de soutenir la parole ou un certain silence et du matériel projectif pour permettre le jeu symbolique. Ces médias sont conçus comme des outils d'expression que l'enfant peut utiliser, à son rythme. La valise s'adresse premièrement aux enfants, mais également aux adultes qui l'accompagnent et à l'ensemble de la famille. Ce dispositif présente des avantages certains mais aussi des inconvénients qui seront illustrés à l'aide de vignettes cliniques.

Régine Hardy et Charline Waxweiler sont psychologues au sein de l'équipe mobile de soins continus et palliatifs du CHU de Liège.

Elsa HOFFMANN, Deborah HOFFMAN, Paulette BOURDOUXHE et Dominique JADOT

Comment Barbe Bleue, Le Grand Méchant Loup et les autres nous aident à vivre avec nos propres monstres...

Nous allons présenter un atelier thérapeutique (atelier « contes ») dispensé au sein d'une unité de soins psychiatriques accueillant des adolescents âgés de 15 à 18 ans présentant des troubles psychiatriques associés à des troubles sévères du comportement judiciairisés (ayant commis ou suspectés d'avoir commis des faits qualifiés infractions).

Outre une présentation de la naissance et de l'évolution, des objectifs et du mode de fonctionnement de l'atelier « contes » au sein de l'unité Karibu, cet exposé souhaite mettre l'accent sur l'apport potentiel d'un tel atelier auprès de ce public cible, extrêmement précarisé, victime de multiples traumatismes et « hanté par de nombreux monstres et fantômes ».

L'accent sera également porté aux aspects de collaboration multidisciplinaire (psychologue / enseignant) et à l'articulation de ce type d'atelier avec le travail clinique.

La présentation se veut dynamique et interactive. Elle sera entrecoupée d'illustrations à travers des vignettes cliniques et des mises en situation.

Par l'Unité Karibu du Centre Hospitalier Jean Titeca à Bruxelles. Deborah Hoffman est psychologue, thérapeute familiale, Paulette Bourdouxhe est enseignante ayant suivi de nombreuses formations dans le domaine théâtral et du conte, Elsa Hoffmann est psychologue et Dominique Jadot est psychologue et thérapeute familiale.

Isabelle GOLDSCHMIDT

Quand les fantômes se croisent

L'objectif de cette présentation sera de mettre en évidence les conséquences possibles sur un travail thérapeutique familial lorsqu'un fantôme appartenant à l'histoire de la famille en thérapie rentre en résonance avec un fantôme qui appartient à l'histoire du thérapeute. Nous questionnerons les différents enjeux mis en cause pour la famille et pour le thérapeute. L'intervention se fera à la croisée d'apports pratiques et théoriques basés, entre autres, sur Abraham et Torok, Boszormenyi-Nagy, El Kaïm, Goldbetter, Cyrulnik, Nachin, Schützenberger... et de vignettes cliniques.

Isabelle Goldschmidt est institutrice, psychologue, thérapeute systémicienne. Après presque 20 ans de travail comme institutrice primaire, I. Goldschmidt a repris des études de psychologie. Chercheuse puis assistante à l'université Libre de Bruxelles, elle travaille aussi en privé en tant que thérapeute familiale et de couple. Tant comme institutrice que comme thérapeute, le travail sur et avec les monstres et fantômes ont toujours fait partie de son expérience professionnelle.

Nicole LECOCQ-FRANÇOIS

Comment aller à la rencontre de ses propres fantômes ?

Il s'agit de libérer les traumatismes enfouis dans le subconscient, occultés – donc rayés de la mémoire consciente – ou restés en mémoire, mais dont les ressentis engrangés dans le corps agissent en nous et à la place de l'adulte, le « fantôme » en fait de l'enfant de 4 mois, 8 ans, 12 ans... que nous étions au moment des faits. Événements non vécus consciemment - parce que trop douloureux, nous étions trop petits - ou occultés sur le choc, le deuil n'a donc pas pu se faire, nous sommes restés dans le déni. Le subconscient va faire revivre à la personne ses vécus douloureux enfouis et utiliser la métaphore spontanément si nous, thérapeutes, nous lâchons prise et laissons l'âme de la personne s'exprimer. Ainsi, la guérison s'opère. Alors, faut-il fermer la porte aux fantômes ? Renvoyer chez eux les clandestins ?

On a compris qu'à certains moments d'inattention ou de relâchement, on oublie de refermer la porte et ce que l'on ne veut pas laisser entrer en nous, s'y engouffre. Et cela crée tous nos symptômes et notre mal-être. La libération ne peut se produire que lorsque l'on va à la rencontre de soi-même, en « descendant » en soi, en allant rencontrer sa réalité, y faire face, bref rencontrer ses fantômes, en entrant soi-même dans ces portes derrière lesquelles se nichent nos fantômes.

Et la façon dont nous renvoyons fréquemment les clandestins en nous - au lieu de les accueillir, par conditionnement de quand nous n'avions pas d'autres choix que d'occulter - pourrait être à l'origine de la façon dont nous renvoyons les « clandestins » qui arrivent dans notre pays, nous occultons la souffrance qu'ils éprouvent.

Dans sa pratique thérapeutique paramédicale et les formations qu'elle donne en développement personnel, Nicole Lecocq-François constate à de nombreuses reprises que la plupart des problèmes de l'adulte s'originent dans l'enfance. Elle rencontre alors le psychothérapeute québécois Albert Glaude (1928-1999) et se forme à sa thérapie des profondeurs qui s'applique spécialement à la libération des souvenirs occultés dans le subconscient. Psychothérapeute en Catharsis gladienne depuis quinze ans, elle est présidente de la Corporation Internationale des Catharsistes Gladiens. Elle est l'auteure du livre « Une vérité qui libère – Du passé imposé au présent libéré » paru en février 2009 aux Éditions Quintessence.

Jeudi, 11h30, salle IX

Jeudi, 11h30, salle II

Jeudi, 10h00, salle IX

Jeudi, 15h30, salle IX

Eveline LEHNISCH**Mystère(s) et décryptage(s) ou****Comment pactiser avec ses fantômes à travers l'écriture littéraire ?**

Tout au long de notre existence, on ne cesse et on n'a de cesse d'imaginer notre passé, le proche comme l'ancestral, de fouiller dans la crypte mémorielle, afin de mieux se reconstruire et de mieux « rebondir », pour reprendre la mode (de langage) résiliente....

Comment rendre invisibles ou un peu moins envahissants ces passagers clandestins qui migrent vers nous, qui nous parasitent d'autant plus qu'ils s'installent à notre insu dans notre psychisme, dans notre corps, et finissent par agir sur nos comportements de tous les jours ?

Le temps ne fait qu'exacerber les blessures faites à la psyché... Il ne les guérit jamais ; pourtant, la transgénéalogie nous indique parfois des issues de secours. A nous de les saisir au bon moment, de les prendre à bras le corps et d'étrangler les fantômes qui nous « gonflent »...N'oublions pas que l'être humain se surpasse pour affronter ce qui barre sa route mentale.

Clinicienne de longue date, quatre décennies, je décide il y a dix 10 ans environ de pactiser avec mes fantômes à travers l'écriture littéraire. Et c'est cet humble parcours que je souhaite évoquer ici.

Certes l'écriture permet de faire surgir à la fois nos fantômes et nos fantasmes, à l'étymologie si commune. Mais au-delà, (sans jeu de mots et de maux !) la trace noire sur la feuille blanche (deuil et linceul associés) m'a donné l'opportunité d'amadouer par le biais de nouvelles, récits et romans, ces personnages, ces masques qui siègent dans ma mémoire ancestrale pour non les dévoiler tout à fait (qu'ils gardent quelque mystère, que diable !) mais plutôt pour m'en approcher tantôt à pas feutrés, tantôt dans la violence de l'ancre jetée sur le pont des mots pour les arrimer à ma psyché.

Quand on écrit, on est confronté à ce qui hante certes mais aussi à ce qui nous traverse, nous transperce, nous percute. Ne dit-on pas « se faire un sang d'encre ? » Il faut que ça gicle ! Mais est-ce que cela soulage, vraiment, durablement ? Apaiser nos fantômes par l'écriture ne serait-ce qu'une illusion ? Du pacte à la paix, le chemin est-il toujours viable ?

Si l'on admet que chacun d'entre nous n'est que le « panachage » de tous les personnages présents dans notre arbre généalogique, il y aurait fort à faire, et la tâche serait immense face à cet arbre aux racines plus ou moins profondes, aux branches plus ou moins solides et aux rameaux plus ou moins importants...

Heureusement, certaines proliférations finissent par se raréfier, tombent d'elles mêmes, et - miracle - sans laisser de trace ni cicatrice. Mais c'est sans compter sur les revenants ! On les appelle parfois aussi les « gisants ». Dans les deux cas, ils sont à la voix active, et « très actifs » !

Rien ne sert d'ensevelir. Des couches répétées de quantités de sable, de lave, de débris, de ciment, de béton et j'en passe, ne pourront jamais détruire les fantômes car ils sont universels, éternels et définitivement inscrits dans la mémoire de l'humanité. Seul leur décryptage patient, tenace et intelligible donnera aux douleurs du monde une face plus sereine...

*Eveline LEHNISCH est psychologue clinicienne, conférencière, formatrice et consultante (G.R.A.P.E, G.E.L.P.S Auteure de recueils de nouvelles et récits « **Enfances oubliées** », « **Je vous confierai leurs chagrins** », « **Rivages de femmes** » et de romans « **Des arabesques sous la cendre** » « **La disparition de trop** » parus aux éditions « **Au puits de la cascade** ».*

Isabelle LELOUCH**L'art-thérapie par l'écriture au service des enfants victimes de psycho traumatismes**

L'enfant enfermé dans un secret de famille, ou une situation familiale intriquée complexe, ne peut formuler verbalement ses angoisses et préoccupations.

L'écriture est un moyen, par les contraintes utilisant les contes, la poésie et mythes, d'amorcer un processus de transformation et de déplacement.

Les figures du monstre nous rappellent à des parts obscures contenues en chacun de soi, et que nous croisons plus ou moins violemment au détour de notre vie.

Les transmissions, les deuils, les non-dits, la honte, la mésestime de soi, sont pris en considération dans le cadre de l'analyse transgénérationnelle, associés au travail de métaphorisation en séance d'atelier d'écriture de groupe, ou en séances individuelles.

Isabelle LeLouch est art-thérapeute par l'écriture, formée au Centre d'Etude de l'Expression de l'Hôpital Ste Anne par le docteur Anne-Marie Dubois. Isabelle LeLouch travaille en secteur social auprès d'enfants migrants, en CMP et également en libéral. Elle est aussi auteur, notamment de poésie.

Virginie MARTIN-LAVAUD**Les fonctions du monstre dans la vie psychique de l'enfant**

C'est en remarquant que certains enfants introduisaient des monstres dans leurs propos que la question « des fonctions du monstre dans la vie psychique » a pris son intérêt clinique dans notre pratique de psychologue à l'école.

Si le plus souvent les enfants disent « voir un monstre » en rêves ou dans l'intimité de leur chambre, dans ce temps de solitude existentielle où cherchant le sommeil, ils sont seuls avec eux-mêmes, d'autres, certes plus rarement, peuvent dire d'eux-mêmes qu'ils sont des monstres ou qu'ils craignent de le devenir.

Cette variété d'introduction du monstre dans le discours est en soi à interroger, et ce, d'autant plus, qu'il est intéressant de noter que le monstre possède cette particularité de n'être pas strictement délimité formellement. Il peut en effet présenter de nombreux visages.

Aussi pour saisir toutes les implications cliniques que le monstre introduit, nous vous proposons de définir l'originalité sémantiques du mot « monstre » afin ensuite de dégager les fonctions psychiques qu'il assume.

*Virginie Martin-Lavaud est psychologue clinicienne dans l'Éducation nationale, docteur en psychopathologie, chargée de cours à l'IUFM des Pays de la Loire et à l'Institut de psychologie et sociologie appliquées de l'Université catholique de l'Ouest. Elle vient de publier, aux Editions Erès, « **Le monstre dans la vie psychique de l'enfant** ».*

Christine MIGUEL

Les fausses croyances sur soi et les voleurs d'images

Les enfants se construisent dans le regard de l'autre. Cet effet miroir peut être constructif quand le regard est bienveillant mais peut constituer un piège en négatif.

Ces pièges où l'enfant ressasse qu'il est nul, qu'il n'y arrive pas, qu'on lui veut du mal ou que des voleurs veulent le prendre... L'enfant insécure est victime de ces représentations et peut en devenir prisonnier impuissant.

Quand il peut investir une médiation où il pourra mettre en scène ces images négatives, le jeu symbolique aura la fonction d'une porte de sortie de cette prison.

Des exemples viendront illustrer les démarches aussi variées que les enfants sont différents.

Les sorcières, les monstres, les dévoreurs, les voleurs, les loups, les vilains, les méchants n'ont qu'à bien se tenir. Ils perdent souvent le combat et se retrouvent en morceaux ou balancés dans une poubelle !

Oser mener ce combat et le gagner est une victoire sur ces parasites qui brouillent l'image que l'enfant a de lui.

Les bénéfices s'inscrivent dans une confiance et une image de soi restaurées. Ils se traduisent par des changements dans le comportement qui apportent une amélioration dans la vie familiale, scolaire et relationnelle mais c'est d'abord la vie intime de l'enfant qui s'en trouve apaisée !

Christine Miguel est rééducatrice. Elle a travaillé 30 ans dans l'Education Nationale (directrice d'école maternelle puis rééducatrice en RASED). La menace de fermer les postes de RASED ainsi que l'évolution de cette pratique vers un système de soutien uniquement scolaire l'a amenée à poursuivre sa démarche en libéral. Le travail avec les familles y est facilité alors qu'il n'était pas aisé au sein de l'école où les parents sont rarement considérés comme des partenaires.

Elle travaille avec des enfants dont le comportement ne permet pas d'entrer dans les apprentissages. Ces difficultés de comportement sont l'expression de gênes, de freins, de blocages, de difficultés que l'enfant ne peut mentaliser ni parler.

Elle travaille autour du jeu, à travers des médiations que l'enfant choisit. Grâce à ces médiations, il a l'occasion de mettre en scène ce nœud qui l'empêche d'avancer.

Lyliane NEMET-PIER

Peur du noir, monstres et cauchemars

A partir de son expérience de psychanalyste avec les enfants et les adultes et de sa pratique des consultations thérapeutiques de troubles du sommeil, L. Nemet-Pier aborde, dans cette conférence-diaporama, la peur du noir, des monstres et des cauchemars qui envahit souvent les chambres d'enfants.

Elle nous fera pénétrer dans le monde interne des enfants à l'heure angoissante où, en pyjama, séparés de leurs parents, ils sont seuls dans leur lit et dans le noir, livrés à eux-mêmes, à leur imaginaire et à leurs démons intérieurs. Quels sont ces démons qui leur font si peur ? D'où viennent ces angoisses ? Peut-on les apaiser ?

Apprendre à traverser la nuit en toute confiance, c'est devenir grand et cette étape constitue une des expériences fondamentales de la vie. Nos nuits d'enfance ne conditionneraient-elles pas en partie, nos nuits d'adulte ?

Lyliane Nemet-Pier est psychologue clinicienne et psychanalyste. Elle a publié « Moi, la nuit, je fais jamais dodo » (Fleurus, 2000), « Mon enfant me dévore » (Albin Michel, 2003) et avec Françoise Devillers « Peur du Noir, monstres et cauchemars » (Albin Michel, 2009).

Eva SZECHENYI et Stefania GIAGNORIO

Demande d'asile et souffrance mentale : l'accompagnement du débarquement des passagers clandestins

Quoi de pire que de se trouver sur une passerelle entre 2 eaux, entre 2 rives... Pliant sous leur balluchon, les demandeurs d'asile ont bien du mal à garder leur équilibre. D'autant plus que le sac à dos pèse sous le poids de ses poches cachées, de son contenu lourd parfois perçu comme sale et honteux. Souvent, la personne espérait pouvoir laisser son passé et ses traumatismes derrière elle. Or, la procédure d'asile lui impose de déverser le contenu de son sac, pour être fouillé dans les moindres détails et parfois d'être scannée aux rayons X.

Le temps d'un séjour à Carda, il est proposé à la personne de se stabiliser sur la passerelle, de poser son sac et de choisir d'en ouvrir ou non certaines tirettes. Ce travail se fait au rythme du migrant.

La présentation portera sur les spécificités de la prise en charge proposée à Carda lorsque l'innommable empêche la personne de vivre, de rentrer en relation avec les siens, de regarder l'autre et parfois de recevoir le statut auquel il aurait droit s'il pouvait parler. Des cas concrets illustreront les dires.

Par l'équipe CARDA (Centre d'Accueil Rapproché pour Demandeurs d'Asile) qui accompagne des personnes résidant dans des centres d'accueil communautaires et qui présente une souffrance mentale (Yvoir, Belgique).

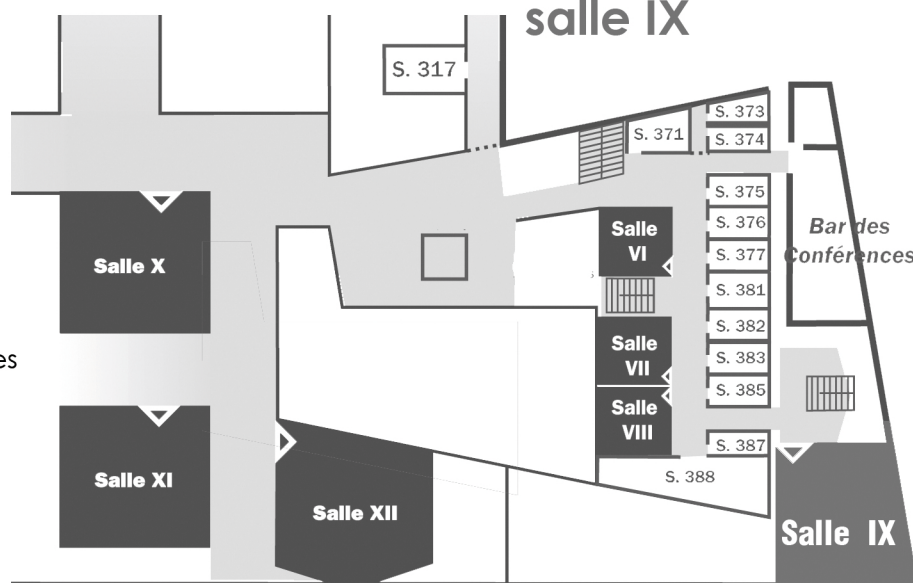
PLAN UNESCO



POSSIBILITÉS DE RESTAURATION À L'UNESCO

- **RESTAURANT** au 7ème étage
Sur réservation – 200 places disponibles
- **CAFETARIA FONTENOY** au 7ème étage
Self-service – 300 places disponibles
- **BAR** au 7ème étage
Café, sandwich, apéritifs...
- **BAR DES CONFERENCES** au 1er sous-sol
Déjeuner rapide – 100 places disponibles
Quiche, croque-monsieur, panini, saucisses frites, salades composées, plat du jour...
- **CAFETERIA BONVIN** – annexe rue Miollis
(1, rue Miollis, à 5min à pied de la place de Fontenoy) : SELF-SERVICE – 300 places

Niveau -1: salle IX



POSSIBILITÉS DE RESTAURATION À L'EXTÉRIEUR

Vous trouverez différents restaurants et brasseries principalement sur le boulevard Garibaldi (où passe le métro aérien).